

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 8

Artikel: Noir c'est noir
Autor: Mérat, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Johnny Guitar»
de Nicholas Ray

histoire(s)
de cinéma

Noir c'est noir

Dès la mi-août, le Festival de polars et de films d'espionnage du CAC-Voltaire de Genève fait la part belle aux classiques.

Par Frédéric Mérat

L'été venu, les usagers des plages moites et des terrasses ombragées se plongent volontiers dans la lecture d'un bon polar, antidote garanti contre les assauts de la torpeur. Le CAC-Voltaire a la bonne idée de transposer l'expérience dans une salle obscure. Effets assurés pour qui ira (re)voir ces grands classiques du film noir. Le festival que voici a des airs de rétrospective du genre. Quelques noms suffiront à gagner les suffrages des cinéphiles les plus novices: Hitchcock, Hawks, Lang, Welles, Scorsese, Chabrol ou Kitano. Les metteurs en scène parmi les plus malins et retors sortent donc de l'ombre, mais les styles diffèrent tant qu'il serait vain de vouloir saisir dans ce panorama un portrait du polar, même pris en contre-jour. On s'amusera cependant au jeu des révélations et des confrontations de figures obsédantes. Celle des femmes surtout, qui occupe une place de choix dans tout polar qui se respecte. Dans ces films d'hommes, elles sont tour à tour instrument ou chef d'orchestre. En elles, les profondeurs de l'âme humaine sont à la fois envoûtantes et terrifiantes, telles «La dame de Shanghai» («The Lady from Shanghai») d'Orson Welles ou «La mariée était en noir» de François Truffaut. Mais les femmes sont également force de vie, à même de contrarier les plans des truands de « Fargo » des frères Coen. Et c'est encore une femme qui, dans «La soif du mal» («Touch of Evil») de Welles, vient sonner le glas et le jugement d'un homme corrompu, avec ces paroles: «He was some kind of a man» («c'était un homme à part»). Cette phrase anodine nous indique que l'angoisse peut survivre au générique de fin. ■



Touchez pas au western!

Entre la fin du cycle du CAC-Voltaire et l'open air du Sputnik, Genève tremble sous les balles et les flèches des meilleurs westerns.

Par Frédéric Maire

Alors que le CAC-Voltaire poursuit jusqu'à la mi-août son cycle de rééditions des classiques du western, le Sputnik s'apprête à reprendre la balle au bond dès le 17 août, histoire de faire aussi un tour du côté du genre, en plein air – et de préférence à cheval! Le programme se résume à quelques titres essentiels des années 50, époque où le western commence à perdre sa dimension de mythe fondateur pour devenir l'espace d'une réflexion critique sur les Etats-Unis, comme dans l'incontournable «Rio Bravo», réalisé en 1959 par un maître incontesté du genre, Howard Hawks.

Rappel: dans la bourgade de Rio Bravo, un shérif vieillissant (l'icône classique John Wayne) arrête pour meurtre le frère de l'homme le plus puissant du coin. Presque seul contre tous, il est flanqué d'un vieillard boiteux, d'un blanc-bec et surtout d'un ivrogne céleste (le merveilleux Dean Martin). En passant en permanence du bureau du shérif où sont confinés les piteux justiciers à la rue de tous les dangers, cette tragicomédie met à mal la tradition d'aventure du western primitif (celui des années 30) en ironisant sur

la relation virile – inversion des sexes, rédemption des faibles et défense de l'amitié sincère.

L'Ouest vieillissant

Entre «La charge fantastique» («They Died with Their Boots On»), 1941, chef-d'œuvre épique de Raoul Walsh avec Errol Flynn dépeignant la vie romancée du général Custer, et «Les Cheyennes» («Cheyenne Autumn»), 1964, fresque sereine de John Ford, typique de la «mauvaise conscience», l'open air du Sputnik présente l'essence du western vieillissant et désenchanté. On la retrouve dans «L'ange des maudits» («Rancho Notorious»), 1952, complainte crépusculaire de Fritz Lang avec Marlene Dietrich, dans les illusions perdues du sentimental «Johnny Guitar» de Nicholas Ray, avec Joan Crawford et Sterling Hayden, ou «Le dernier train de Gun Hill» de John Sturges (1959), avec Kirk Douglas et Anthony Quinn.

Le programme s'achève avec une curiosité indispensable: «Touche pas à la femme blanche» de Marco Ferreri. Reconstitution distancée de la bataille de Little Big Horn et parodie de western tournée dans le chantier béant des Halles de Paris, cette farce au casting impeccable (Philippe Noiret, Michel Piccoli, Marcello Mastroianni, Ugo Tognazzi, Alain Cuny) est aussi un cri de guerre politique qui dénonce le drame de tous les opprimés. ■

Cycle western, CAC-Voltaire, Genève. Jusqu'au 11 août. Renseignements: 022 320 78 78.

Festival open air du Sputnik, rue Lissignol 8, Genève. Du 17 au 24 août à 21 h. Projections gratuites. Renseignements: 022 328 09 26.

Festival de polars et films d'espionnage, CAC-Voltaire, Genève. Du 12 août au 22 septembre. Renseignements: 022 320 78 78.